LES GENRES LITTÉRAIRES: EMBALLAGES, ÉTIQUETTES ET INSTRUCTIONS D'UTILISATION

Alina BUZATU
"Ovidius" University of Constanța

Abstract*: My paper interrogates the status of genre, a prominent concept, and analyzes its diverse and complex mechanisms of adaptation to the new cultural and discursive enviroments Genre is addressed a number of relevant questions, in order to find arguments for its antifragility, i.e. its adequacy and efficacy in relation with the present and emergent forms of fiction.*

Key words: *genre, essentialist / conditionalist literarity, discourse, metagenre*.

Le concept de **genre littèraire** a connu une destinée compliquée, ambivalente, avec des privilèges et des avatars, des époques de prestige et des impasses épistemiques. Du coup, les tentatives de reconstruire les modalités dont on est arrivé à une définition ou à une autre ne peuvent pas embrasser toutes les situations socioculturelles qu'il a traversées. Comme tout concept d'une telle ampleur, le genre littéraire, avec son statut d'entité surordonnée, a parcouru toutes les époques de pensée de l'humanité et a entretenu des liens avec d'autres concepts-vedettes, dans un jeu permanent d'interrogations réciproques, de transformations, de rapprochements et de mises à distance, de disputes ou de divorces. Le concept de genre littéraire est présent dans la photo de groupe de chaque épistème.

Le long de son existence prodigieuse, les représentations du concept de genre littéraire ont été médiées par une série de métaphores, devenues idiosyncrasiques dans l'imaginaire collectif (*metaphors we live by*, pour George Lakoff[1]). Parmi celles-ci, il y en a **deux qui sont dominantes** : **les genres sont soit des espèces biologiques, qui s'organisent dans des familles, soit des institutions qui imposent les standards et les règles de nos rôles et de nos actions sociales et discursives**. Dans l'esprit de notre époque numérique nous allons traiter dans cet article **le genre littéraire comme une sorte de machine (voir autopoïétique, compatible avec le métaphore du vivant), un outil qui nous aide à nous orienter dans des mondes réels et possibles**. Cette machine a des formes, fonctions, degrés de complexité et modes d'emploi différents, et pour cette raison elle a été décrite, emballée et étiquetée de manière différente par les communautée interprétatives.

Les questions de nature très générale que nous nous posons sont les suivantes : **Est-ce le genre littéraire un instrument résistant, adéquat et efficace, en rapport avec les formes actuelles et émergentes de fiction et de littérarité ? Sera-t-il encore utilisé à l'avenir ? Deviendra-t-il une curiosité historique, dans les musées de la littérature?**

L'intuition éduquée, mais également la riche bibliographie dédiée à cette thématique nous autorisent à croire que le genre littéraire est un instrument qui va rentrer dans les trousses conceptuelles des générations futures.

La première question, si le genre est encore un instrument résistant, adéquat et efficace de nos jours, demande une argumentation plus élaborée.

Dans son histoire récente le concept de genre littéraire a survécu aux deux grandes révolutions paradigmatiques, que l'on appelle habituellement *the linguistic turn* et *the cognitive turn*.

La rapidité des formalisations linguistiques du XX-ème siècle – après Saussure – a soumis le concept de genre littéraire à un grand test de résistance. Rappelons que jusqu'au

[1] Lakoff, G., Johnson, M., *Metaphors We Live by*, Chicago: University of Chicago Press, 1980.

BDD-A28091 © 2018 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.239 (2026-11-04 13:48:03 UTC)

XXème siècle, les traditions de pensée ont mis en relation **le genre** et **la conception essentialiste de la littérature** illustrée par Aristote[2], conception conformément à laquelle certains textes auraient une espèce d'aura littéraire, obtenue par la force de la fiction, sur la base du fameux contrat d'irresponsabilité mutuelle (ou bien *willing suspension of disbelief*)[3]; en d'autres termes, la créativité se manifeste non pas au niveau verbal, mais au niveau de l'invention, et c'est pourquoi Gérard Genette[4] propose de traduire *mimesis* par *fiction*. [Entre parenthèses soit dit, c'est toujours Genette qui discute l'ambivalence du mode de pensée fictionnaliste ainsi que les définitions du concept de genre que celui-ci induit; d'une part, cette perspective théorique a des mérites incontestables, il mentionne ici *Die Logik der Dichtung*[5] par Kate Hamburger, qui ne reconnaît que deux genres fondamentaux: le genre fictionnel[6] et le genre lyrique, marqués tous les deux par des postures énonciatives différentes; d'autre part, la même conception fait perdurer des idées déformées, surtout dans les communautés moins cultivées qui mettent en relation d'équivalence la fiction, plus exactement la fiction narrative, et la littérature même.]

C'est le mérite du XX-ème siècle d'avoir défini le genre dans les termes de **la littérarité conditionnaliste**[7], courant qui met l'accent sur le critère formel (ou rhématique, dans les termes de Genette). Comme prédit par les romantiques allemands, Mallarmé ou Valéry, la littérarité ne peut pas être mise en équivalence avec un simple assemblage de thèmes et d'images privilégiés, emballés dans un langage „transparent". L'emballage, c'est-à-dire la mise en signifiant, devient un strate qui ne peut plus être séparé du contenu; en d'autres mots, les sublimations discursives deviennent intransitives dans le sens où elles prennent une forme dont elle sont inséparables, se renferment dans une forme définitive et se séparent du monde par la mise en place d'une pseudo-référence, d'une dénotation sans dénoté. **Par conséquent, c'est la diction, et non la fiction, qui prévaut et c'est elle qui va commander l'affiliation à un genre ou à un autre[8].**

La reconstitution de l'agenda théorique du XX-ème siècle en ce qui concerne le concept de genre littéraire dépasse largement les intentions et les possibilités d'une recherche quelconque. Il y a tant de reconsidérations de doctrines, des réélaborations, des afiliations et

---

[2] Pour Aristote et la tradition qu'il ouvre, le langage est créateur lorsqu'il est mis au service de **la fiction**, et la créativité se manifeste non pas au niveau verbal, mais au niveau de l'invention, de la représentation et de la combinaison des histoires (dans deux registres, narratif et dramatique, et sur deux niveaux de dignité des sujets, le niveau noble et le niveau vulgaire)

[3] Depuis Frege et ses descendants on sait que l'énoncé de fiction n'est ni vrai ni faux, il est seulement possible.

[4] V. *Introduction à l'architexte* (Paris, Seuil, 1979) et *Fiction et diction* (Paris, Seuil, 1991).

[5] Hamburger, K., Die Logik der Dichtung, Stuttgard: Klett, 1968;

[6] En expliquant la polysémie du terme *fiction* (contre-vérité, construction conceptuelle, monde sémantique, état mental, investissement affectif et surtout genre littéraire), Laurent Jenny trouve les idées de Hamburger chez Dorrit Cohn (V. *The Distinction of Fiction,* Baltimore: John Hopkins University Press / *Le Propre de la fiction*, Paris: Seuil, 2001).

[7] La vraie sagesse serait de renoncer à trancher dans cette dispute entre les définitions existentialistes et les définitions conditionnalistes, car c'est une erreur de faire confiance jusqu'au bout à un point de vue ou à l'autre. Les théories existentialistes ne sont pas capables d'accepter que la littérature puisse être autre chose qu'une suite de textes canoniques, qui résistent à l'épreuve du temps, tout comme les théories conditionnalistes ne peuvent pas justifier leur „aveuglement" devant le manque de qualité esthétique de textes qui demandent d'entrer dans le temple de la litterature. La position théorique la plus appropriée – celle dans laquelle on se situe – serait une position intermédiaire (appelons-la constructiviste), position qui n'équivaut pas au compromis, mais à l'équilibre.

[8] Le produit le plus notoire de cette conception est, évidemment, *la fonction poétique* de Roman Jakobson.

BDD-A28091 © 2018 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.239 (2026-11-04 13:48:03 UTC)

des dénégations, que l'option pour un texte ou pour un autre de la littérature secondaire devient, en fin de compte, une question de goût. Malgré cela, dans ce parcours en arrière on ne peut pas éliminer quelques repères. Les plus importantes codifications conditionalistes du genre littéraire appartiennent au formalisme russe[9], suivi par le structuralisme (la narratologie clasique, en particulier), la sémiotique et l'analyse du discours. Les adeptes de la littérarité conditionnaliste adhèrent à une hypothèse: **pour eux, le genre est en relation avec des procédés entendus comme des espèces de blocs constructifs, des préfabriqués linguistiques par lesquels on peut faire (ou bien, plus exactement, contrefaire) un objet littéraire**. Poursuivant ces préceptes, la formalisation progressive du concept de genre littéraire a réussi à produire des modèles d'interprétation du texte extrêmement utiles du point de vue didactique, même si parfois mécanistes et aveugles devant la valeur esthétique; c'est à cette perspective que l'on doit notre capacité d'aujourd'hui de manipuler une séquence textuelle, de la décomposer par niveaux, d'en suivre les scénographies énonciatives, les changements de voix, d'actualiser les structures actantielles etc. S'il existe une rationalité du genre littéraire, la logique conditionnaliste a réussi à la mettre en évidence.

Pourtant, dans le même temps, les voix critiques sont de plus en plus nombreuses, mettant en évidence les apories et exigeant l'ajustement du concept de genre à d'autres dimensions.**Si, par exemple, la narrativité n'est pas une propriété exclusive de la fiction littéraire** - comme l'indique un texte fondateur du structuralisme -, **pourquoi le genre serait-il une notion réservée à celle-ci?**

Certaines interventions théoriques auraient pu être fatales pour le concept de genre littéraire. Dans ses écrits des annes ,50 (publiés ultérieurement dans l'*Esthétique de la création verbale*[10]), Mikhaïl Bakhtine avait donné au concept de genre une autre dimension théorique, en l'appliquant non seulement à la littérature, mais à toutes les pratiques discursives humaines. Pour Bakhtine, les genres littéraires sont un cas secondaire des genres du discours; l'expérience du genre fait partie d'un instinct culturel qui s'éduque en permanence et qui se retrouve en amont de tout acte de discours. Le genre est un bon instrument d'orientation dans le vaste champ de l'interdiscours; il donne l'identité de l'acte de parole, en affirme la durée, en négocie le contrat de communication, en programme la sémiose, en conditionne la mémorisation.

Par ailleurs, on voit comment, même travaillant à l'intérieur des frontières de la littérature, les chercheurs ont senti le besoin de décomposer le concept sur plusieurs niveaux de sens : ainsi, Tzvetan Todorov distingue-t-il entre *genre théorique* (ou *modèle de genre*) et *genre empirique*[11], J. M. Schaeffer parle de *régimes de généricité*[12] et, revenant à la tradition d'Aristote, Gérard Genette propose de distinguer des *modes* (ou *archigenres*), des catégories pragmatiques, relativement constantes et trans historiques, et des *genres*, des manifestations empiriques, conditionnées de manière sociohistorique[13].

L'idée de Bakhtine fait carrière dans le vaste territoire de l'analyse du discours. Même si les différences de méthode sont nombreuses, tous les théoriciens qui pratiquent l'analyse du

---

[9] Malgré les inconséquences et les hésitations de méthode, les définitions du genre nous sont transmises dans un nuage conceptuel dans lequel on peut distinguer les systématisations du roman réalisées par Boris Tomashevski, la morphologie de la nouvelle décelée par Petrovski, la stéréotypie fonctionnelle du conte découverte par Vladimir Propp, l'insolite comme effet esthétique chez Sklovski, la dominante de Jakobson ainsi que l'exceptionnelle triade de Bakhtine (qui dépasse largement les „marges" du formalisme russe) : dialogisme/ carnavalesque / chronotope.

[10] V. Bakhtine, Mikhail, *Esthétique de la création verbale*, Paris: Gallimard, 1986.

[11] Todorov, Tzvetan, *Les Genres du discours*, Paris: Seuil, 1978.

[12] Schaeffer, Jean-Marie, *Qu'est-ce qu'un genre littéraire*, Paris: Seuil, 1989.

[13] Genette, Gérard, *Introduction à l'architexte*, Paris: Seuil, 1979.

BDD-A28091 © 2018 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.239 (2026-11-04 13:48:03 UTC)

discours sont d'accord avec une série de prémisses épistémologiques : le concept de type[14] est plus approprié que celui de genre; les constituants d'un type (différents comme nombre – cinq chez J.M.Schaeffer, sept chez A.Petitjean, six chez D.Maingueneau etc.) doivent être identifiés aussi bien au niveau de l'énonciation (statut de l'énonciateur, circonstances de l'énonciation), qu'au niveau formel et thématique de l'énoncé; les types fonctionnent de manière similaire, isomorfique, tant dans le discours littéraire que dans les utilisations non littéraires.

Malgré ces transformations, le genre littéraire ne peut pas se dissoudre dans son homologue, parce qu'il ne peut pas s'agir ici d'un simple rapport d'inclusion. **Les genres de la littérature sont secondaires par rapport aux genres du discours, mais ceci ne veut pas dire que toutes les propriétés de ceux-ci sont le résultat d'un processus de dérivation intelligible ou quantifiable. Les textes litteraires ont un statut symbolique différent et un fonctionnement sémiotique spécifique, auxquels ils parviennent par la médiation du genre** (ou type) **qui, dans l'espace littéraire, „fonctionne" de manière bien plus compliquée et qui ne peut, par conséquent, pas acquérir les mêmes étiquettes que d'autres pratiques discursives.** Même si nous travaillons avec la distinction *genre littéraire* / *genre du discours,* il est essentiel de préserver la spécificité du premier terme et d'utiliser l'immense héritage d'expériences théoriques et critiques capitalisées le long des siècles. Ceux qui défendent les droits historiques de la littérature sur le concept de genre voient avec tristesse dans le déplacement du concept vers d'autres horizons de sens une conséquence de la comodification des idées théoriques dans le monde contemporain.

Mais une lecture attentive des nombreux travaux et articles dans le domaine de l'irradiation de la linguistique textuelle nous montre que les théoriciens les plus subtils – Jean Michel Adam, Dominique Maingueneau, François Rastier, Jean-Paul Bronckart et, surtout, Teun van Dijk - n'ont jamais traité le concept de genre littéraire avec ingratitude. Même si cela semble paradoxal, si nous pouvons fournir une reponse affirmative aujourd'hui à la question dont nous sommes partie – **est-ce le genre littéraire un instrument encore résistant, adéquat et efficace de nos jour**s – ceci est dû aux efforts conjugués de ces théoriciens qui, de manière responsable, ont remodelé le concept pour les besoins du discours humain dans son ensemble. Dans leur compulsion de structurer les contraintes formelles du genre, ils n'ont pas négligé le niveau du signifié; le meilleur exemple est la sémantique des genres développée par François Rastier[15]. Ils ont réussi à apporter au concept de genre les transformations les plus consistantes de l'histoire récente, concluant des alliances interdisciplinaires heureuses avec les sciences du langage (notamment la sémantique et la pragmatique), d'une part, et avec les neurosciences cognitives en plein essor, d'autre part. Par leur effort, le changement de paradigme que l'on nomme *cognitive turn* n'a pas été fatal au concept, mais a représenté pour celui-ci l'acquisition de nouveaux rôles, l'attribution de nouvelles tâches dans des environnements jadis étrangers, la mise à l'épreuve de son

[14] Les types sont des modes d'organisation textuelle globale et abstraite, donc stable et invariable, fondamentaux, au niveau de la profondeur, définis sur la base d'opérations cognitives universelles et actualisés en surface en fonction des circonstances historiques et culturelles.

[15] Dans la lignée de la démarche herméneutique, Rastier (après Clifford Geertz) réaffirme à son tour le rôle décisif de médiation symbolique et sémiotique des genres: "[*L]es genres semblent participer de deux médiations complémentaires: la médiation symbolique qui articule l'individuel et le social, comme la médiation sémiotique qui sépare le physique du répresentationnel.*" (Rastier, François, *Arts et sciences du texte*, Paris: PUF, 2001). Si les systèmes d'idées avec lesquels il se confronte de manière critique – par example, les théories de Jean-Michel Adam – discutent les marqueurs de genre surtout au niveau du signifiant, Rastier s'adresse principalement au niveau du signifié afin de définir le cadre conceptuel d'une **sémantique des genres** qui prenne en compte l'interaction non séquentielle entre les composantes autonomes d'ordre thématique, dialectique, dialogique et tactique.

BDD-A28091 © 2018 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.239 (2026-11-04 13:48:03 UTC)

efficacité épistémologique et méthodologique. Modelé par l'analyse du discours, le genre littéraire a été capable d'„apprendre" des découvertes du cognitivisme et de se reconstruire du point de vue conceptuel, c'est-à-dire, dans les mots de Nicholas Taleb, de démontrer son **antifragilité**.

La capacité d'être antifragile, de résister aux changements, à l'incertitude, à l'imprevisible, d'apprendre de ses propres erreurs et limites et de se mettre à jour me semble être définitoire pour ce concept. Voilà pourquoi je crois que les deux syntagmes conceptuels, *genre litteraire / genre discursif*, ne doivent pas être séparés l'un de l'autre par la mise en évidence des différences, mais remis ensemble, réarticulés comme Jacques Derrida le fait avec sa *brisure*.

Le théoricien qui arrive à „rendre compatibles" le concept de genre (tel qu'il se présente après des décennies de formalisation linguistique) et le paradigme cognitiviste est Teun van Dijk; sa méthode, dénommée sociocognitivisme, est présentée dans plusieurs livres dont les plus importants sont *Discourse and Context* et *Discourse and Knowledge*[16].

Tout d'abord, Teun van Dijk rappelle l'idée que nous avons acquise aussi bien de manière intuitive que par la lecture de nombreux textes de sociolinguistique, psychologie, sociologie et anthropologie : les genres / types sont porteurs de schémas mentaux, c'est-à-dire de matrices de pensée et de comportement qui organisent les catégories d'informations ainsi que les relations qu'elles entretiennent. Lorsque nous apprenons à l'école à déconstruire un texte, à distinguer une séquence narrative d'une séquence descriptive, nous faisons des choses que nous savions déjà faire. Ce qui est étonnant c'est que peu de gens se rendent compte que des processus semblables sont en permanence actifs dans notre esprit; à chaque moment d'existence discursive, nous savons – même si nous n'en sommes pas conscients – identifier les acteurs, leur attribuer des rôles, mesurer les variations de style et de registre, puisque nos encyclopedies privées – donc, discrètes – contiennent des règles et des conventions de genre. La théorie de T. van Dijk remet en perspective, de ce point de vue, les formulations de Gilles Fauconnier et de Mark Turner dans leur ouvrage fondamental *The Way We Think. Conceptual Blending and the Mind's Hidden Complexities*[17], conformément auquel le processus mental a un rôle décisif dans l'existence humaine. Ce que l'on appelle *conceptual blending* met en scène de vastes réseaux de constructions sémantiques telles que les catégorisations, les analogies, les constructions scientifiques et, le plus intéressant, la construction de l'irréel; dans tous ces cas, nous travaillons avec des schémas mentaux. Mais ces schémas mentaux ne nous viennent jamais „vides" de sens, car il ne s'agit pas d'une simple suite d'étapes dans un algorithme écrit au seul niveau du signifiant. Leur sens, pluriel par definition, comme on le sait – et c'est ce que réaffirme Teun van Dijk – provient du **contexte**, c'est-à-dire d'un **ensemble de propriétés saillantes d'une situation de communication**.[18]

Dans cette clé sociocognitive, si nous comprenons que les schémas mentaux ont des représentations différentes selon le contexte, la supériorité du genre littéraire comme outil de

---

[16] Van Dijk, Teun, *Discourse and Context.A Sociocognitive Approach*, Cambridge: Cambridge University Press, 2008; *Discourse and Knowledge.A Sociocognitive Approach*, Cambridge: Cambridge University Press, 2014.

[17] Fauconnier, Gilles, Turner, Mark, *The Way We Think. Conceptual Blending and the Mind's Hidden Complexities*, New York: Basic Books, 2002.

[18] Etant donné que la notion de *saillance* est subjective (quelque chose est saillant pour quelqu'un), le contexte est une catégorie subjective, et non objective ("It is not the social situation that influences (or is influenced by) discourse, but the way the participants *define* such a situation"). Teun van Dijk démontre cette idée par un argument *a contrario*: si l'on croyait qu'un contexte serait une somme de conditions objectives, et non une construction intersubjective, alors cela voudrait dire que dans les mêmes circonstances sociales les gens parleraient de la même manière et comprendraient la même chose, ce qui est, évidemment, faux.

BDD-A28091 © 2018 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.239 (2026-11-04 13:48:03 UTC)

connaissance par rapport au genre discursif ne doit pas être démontrée. Le genre littéraire comporte une vaste archive de prescriptions d'ordre praxéologique et un répertoire essentiel de contextes extratextuels ou autotéliques, intérnalisés.

Le genre littéraire est une machine sophistiquée, éxecutant des instructions complexes, tandis que le genre discursif est une machine simple, rapide, efficace. Pour les spécialistes, le genre littéraire este doublé par le meta-genre, qui est la capacité métacognitive de représenter et d'évaluer les sens que l'on donne à l'idée de genre, parce que celui qui contemple l'objet esthétique a aussi bien la patience, le plaisir et, surtout, les compétences pour bien comprendre ce qu'il voit. Dans la communication de la vie réelle, les choses sont bien moins heureuses, puisque l'exercice de discrimination des différentes structures des genres et des schémas mentaux est beaucoup moins commun; ici, à cause de l'intérêt moindre pour les opérations métacognitives, on peut parler seulement d'une **ambiance de genre**.

Il est vrai que le genre discursif est un outil beaucoup plus simple à utiliser, mais la simplification peut entraîner des approximations et des conflits. La situation est encore plus grave lorsqu'on regarde les genres émergents de la littérature et de l'art, mais également les genres dont le statut „ontologique" est non-fictionnel, et qui se fictionnalisent à une vitesse qui augmente très rapidement : les blogs et les réseaux sociaux ne sont que deux des exemples possibles. Prenant en considération les formes de circulation des biens culturels dans le contexte global actuel, dans son exceptionnelle étude *How Histories Make Geographies*, l'antropologue Arjun Appadurai remarque que celles-ci changent radicalement : si la littérature a eu (et elle a encore) un taux de transfert culturel constant, mais plus lent (puisqu'on parle encore de livres, et non seulement de produits numérisés), d'autres formes de communication culturelle tels que les blogs, les réseaux sociaux, la photographie digitale, ont des taux de transfert infiniment supérieurs, vivent dans l'obsession de l'instant (ils se trouvent à un click distance) et, plus important encore, créent des circuits de circulation qui n'existaient pas auparavant. Ces genres émergents, surtout ceux qui circulent dans le *cyber espace*, nous mettent devant un grand défi : la vitesse fantastique de transfert et la dissémination virale peuvent mener à de grands conflits pragmasémantiques et (comme on le sait déjà) culturels, si nous ne trouvons pas la possibilité de transmettre des contextes socioculturels à la même vitesse. Cependant, s'il existe une possibilité d' "emballer" les signes dans leurs contextes, cette possibilité se trouve dans la littérature.

Ici, le rôle de la littérature de gérer les conflits culturels devient, de nouveau, essentiel, comme le démontre le sociocognitivisme : la littérature peut fournir des listes complexes de spécifications de genre (ou *genre markers,* comme on les appelle en référence aux sciences médicales), ainsi que des contextes beaucoup plus riches en nuances et en possibilités. J'aime croire que le genre discursif ne va pas englober à l'avenir le genre littéraire comme un cas particulier, parmi d'autres cas particuliers; à la suite d'Ellen Spolski, je choisis de croire que la fréquentation de la littérature aura une valeur de survie de la manière la plus biologique possible. La littérature est pour l'état de faim représentationnel ce qu'est la nourriture pour l'organisme : lorsqu'on „avale" de la littérature, notre ésprit ne copie pas fidèlement toutes les structures de sens auxquelles il est exposé, mais, comme le système digestif, il sélectionne des substances nutritives qu'il utilise et conserve pour plus tard. Comme le système digestif, le système sémantique de l'esprit humain part avec des attentes minimales qui se complexifient, par l'apprentissage de règles de hiérarchisation et de valorisation, identifiant de la sorte le régime culturel qui l'arrange le mieux et repoussant les ingrédients alergènes, inutiles ou empoisonnés. Nous pouvons convenir, je suppose, que la littérature est le meilleur régime pour la santé de l'espèce humaine.

Post scriptum, il est difficile de prédire comment va évoluer le concept de genre littéraire à l'avenir. Sera-t-il hybride, multimodal? Les études cognitivistes sont de plus en plus nombreuses et proposent de nouvelles taxonomies – voir Peter Stockwell, Lisa

BDD-A28091 © 2018 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.239 (2026-11-04 13:48:03 UTC)

Zunshine, Frederick Luis Aldama, John Frow, Marie-Laure Ryan *et alii*. Cette dernière mérite une mention speciale car elle a écrit un plaidoyer à la faveur de l'utilisation du concept de genre littéraire dans les environnements numérisés. Mary-Laure Ryan[19] identifie trois grands genres de la textualité : **1. L'Ordinateur en tant que (co)auteur; 2. L'Ordinateur en tant que véhicule de transmission; 3. L'Ordinateur en tant que théâtre**. Les sous-genres incluent des projets expérimentaux de littérature générée par l'ordinateur[20] ou du type ELIZA, le programme informatique écrit par Joseph Weizenbaum (en 1966), qui simule le dialogue entre un patient et un psychothérapeute, des fictions collaboratives ou des séries électroniques[21] et également, les catégories les plus importantes d'hypertexte et de jeu vidéo.

Même si ces classements semblent étranges, ce que dit Marie-Laure Ryan c'est que l'émergence de la numérisation, que les littéraires traditionalistes détestent, pourrait avoir des effets insoupçonnés sur la condition de la littérature : elle pourrait accomplir le rêve de Brecht ou d'Artaud à propos du langage total, qui combine texte, musique, danse, éléments visuels; elle pourrait nous amener également plus près du langage multisensoriel conçu par Rimbaud, avec des voyelles coloriées, ou des synesthésies de Joyce dans *Finnegans Wake*; elle pourrait accomplir l'idéal de poésie de Lautréamont, poésie qui doit être créée par tous, enfin, elle pourrait inventer un langage multidimensionnel, avec d'infinies potentialités sémiotiques.

Works Cited

Bakhtine, Mikhail, *Esthétique de la création verbale*, Paris: Gallimard, 1986. Print.

Fauconnier, Gilles, Turner, Mark, *The Way We Think. Conceptual Blending and the Mind's Hidden Complexities*, New York: Basic Books, 2002. Print.

Genette, Gérard, *Introduction à l'architexte*, Paris: Seuil, 1979. Print.

Rastier, François, *Arts et sciences du texte*, Paris: PUF, 2001. Print.

Ryan, Mary-Laure, *Cyberspace Textuality. Computer Technology and Literary Theory*, Bloomington: Indiana University Press, 1999. Print.

Schaeffer, Jean-Marie, *Qu'est-ce qu'un genre littéraire*, Paris: Seuil, 1989. Print.

Todorov, Tzvetan, *Les Genres du discours*, Paris: Seuil, 1978. Print.

Van Dijk, Teun, *Discourse and Context.A Sociocognitive Approach*, Cambridge: Cambridge University Press, 2008. Print.

Van Dijk, Teun, *Discourse and Knowledge.A Sociocognitive Approach*, Cambridge: Cambridge University Press, 2014. Print.

[19] V. Ryan, Mary-Laure, *Cyberspace Textuality. Computer Technology and Literary Theory*, Bloomington: Indiana University Press, 1999.

[20] Un projet relativement connu est celui de Scott Turner, qui a écrit 10 000 lignes de code afin de générer différentes versions des légendes du roi Arthur, qui se présentent de la manière suivante : "*Once upon a time, a knight named Lancelot loved a princess named Andrea. Lancelot saw Andrea kiss a knight named Frederick. Lancelot believed that Andrea loved Frederick.*" Etc.

[21] La série électronique la plus notoire est The spot, une série diffusée sur Internet qui surprend la vie de 5 personnes qui vivent ensemble dans une maison située sur une plage en Californie. En plus des différents épisodes, les visiteurs du site peuvent avoir accès à des photos, aux résumés des épisodes antérieurs, ils peuvent suggérer des suites possibles du scénario, peuvent acheter des souvenirs.

BDD-A28091 © 2018 Ovidius University Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.239 (2026-11-04 13:48:03 UTC)